

plus d'attrait pour la tranquillité d'une vie inconnue du monde. Ce fut en effet le seul désir de se soustraire à ces marques de considération qui l'engagea à quitter le voisinage du couvent, malgré les offres obligeantes et les pressantes sollicitations des Carmes, pour se retirer dans une métairie qu'il possédait à Plunerel. Là, ses jours se passaient, comme autrefois, partagés entre la prière et le travail des champs ; seulement, de temps à autre, il allait visiter sa bonne Maîtresse. Les religieux lui tenaient une cellule réservée, et le traitaient en toutes choses comme un membre de leur famille.

Aussitôt qu'ils le surent frappé de la maladie qui l'enleva en six jours, ils le firent transporter sur un brancard dans leur infirmerie. Là, il reçut leurs soins assidus avec une reconnaissance qui s'exprimait souvent par des larmes. La prière favorite qu'il répétait à tout instant dans ses douleurs était celle du Sauveur au jardin des Olives : Mon Dieu, que votre volonté soit faite. Ayant reçu les sacrements avec de grands sentiments de piété, il parut entrer en agonie. Son confesseur lui suggérait les derniers actes du chrétien, et n'attendait plus que son dernier soupir. quand tout-à-coup l'on voit son visage, à moitié glacé par la mort, rayonner d'une sainte joie. Ses yeux se fixaient devant son lit et paraissaient ravis du plus doux spectacle..... On le presse de parler, de dire ce qu'il regarde : " Voici la sainte Vierge, dit-il, et Madame sainte Anne, ma Maîtresse. "

Le confesseur eut alors la pensée d'ajouter une nouvelle garantie à la certitude où l'on était déjà de ses révélations. Il court à l'église, et porte avec respect auprès du mourant la statue miraculeuse : " Eh bien ! mon frère, lui dit-il en la lui montrant, sur le point de paraître de-